

Les verbes transitifs ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) <i>Wasif ne kahānī likhī.</i> Wasif ne histoire écrite	(10a') <i>Wasif a écrit une histoire.</i>
(10b) <i>Wasif ko bhūkh nahī hai.</i> Wasif ko faim NEG est	(10a'') <i>*Par Wasif une histoire (est) écrite</i>
(10c) <i>mujhe nahī patā (hai)</i> 1SG.OBL NEG connaissance est	(10b') <i>Wasif n'a pas faim.</i>
	(10b'') <i>*A Wasif n'est pas faim.</i>
	(10c') <i>Je ne sais pas</i>
	(10c'') <i>*Il ne m'est pas connaissance.</i>

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en ourdou, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant ourdouophone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) <i>(mai) bahut kām kartā hū</i> je beaucoup travail fais	(11a') <i>Je travaille beaucoup</i>
(11b) <i>almāri sāf karo !</i> armoire propre fais	(11a'') <i>?*Je fais beaucoup (de) travail.</i>
(11c) <i>unkā intazār ho rahā hai</i> leur attente être en.train est	(11b') <i>Nettoie l'armoire !</i>
(11d) <i>kharā ho jāo !</i> debout être va	(11b'') <i>*Fais l'armoire propre.</i>
	(11c') <i>On les attend.</i>
	(11c'') <i>*Leur attente est en train (d'être).</i>
	(11d') <i>Lève-toi !</i>
	(11d'') <i>*Va être debout !</i>

Le verbe 'avoir' n'existant pas en ourdou, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) <i>cābī Amīr ke pās hai.</i> clef Amir avec est	(12a') <i>Amir a la clef</i>
(12b) <i>anitā ke do bhāi hai.</i> Anita de deux frère sont	(12a'') <i>*La clef est avec Amir.</i>
(12c) <i>meri jeb mē do rupāe hai.</i> ma poche dans deux roupies sont	(12b') <i>Anita a deux frères.</i>
(12d) <i>(meri) tāj mē dard hai</i> ma jambe dans mal est	(12b'') <i># deux frères sont d'Anita.</i>
	(12c') <i>J'ai deux roupies dans ma poche.</i>
	(12c'') <i>*Dans ma poche deux roupies sont.</i>
	(12d') <i>J'ai mal à la jambe.</i>
	(12d'') <i>*Dans (ma) jambe (il) est mal.</i>

La principale caractéristique de la subordination en ourdou est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les ourdouphones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) <i>jab vah andar āyā,</i> quand il dedans vint	(13a') <i>Quand il est entré,</i>
<i>tab māi khānā khā rahī thī.</i> alors je repas manger PROG étais	<i>(*alors) j'étais en train de manger.</i>
(13b) <i>jaise batāūgi vaise karo</i> comme dirai ainsi fais	(13b') <i>Fais comme je dirai.</i>
	(13b'') <i>*Comme je dirai, fais ainsi.</i>

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale ourdou combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) <i>(agar) māi xālī hotā</i> si je libre serais	(14a) <i>Si j'étais/*serais libre,</i>
<i>*(to) (mai) tumhāre sāth atā.</i> alors je toi avec viendrais	<i>(alors) je viendrais avec toi.</i>
	(14a'') <i>Si j'avais/*aurais été libre,</i>
	<i>(alors) je serais venu avec toi.</i>

GLOSSAIRE

DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M = masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; S = singulier

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Parlons ourdou. L'Harmattan.

REFERENCE halshs-01502600
2017

Logo LGIDF : Stanca SOARE
Illustration empruntée au
site inalco.fr



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ÎLE DE) FRANCE

ANNIE MONTAUT
UMR8202 SEDYL, INALCO/CNRS

L'OURDOU

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ourdou]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale du Pakistan, où il est langue maternelle de 10% de la population, l'ourdou est aussi la langue maternelle de 6% de la population indienne, comptant donc beaucoup plus de locuteurs en Inde qu'au Pakistan. Il existe aussi une importante diaspora ourdouphone (Maurice, Guyana, Surinam, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Allemagne). L'ourdou appartient — avec le bengali, le népalais, le hindi, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne, mais s'écrit, aujourd'hui exclusivement, dans l'alphabet arabe à caractères modifiés. La syntaxe et le lexique fondamental sont communs à ceux du hindi, mais du fait que la langue s'est culturellement identifiée à la culture musulmane depuis la domination de dynasties turco-mongoles sur le sous-continent, elle privilégie le vocabulaire persan et arabe, particulièrement dans les contextes et genres spécialisés. Mais dans la conversation, l'intercompréhension avec le hindi est totale, et on parle souvent d'*hindoustani* pour désigner cette langue commune (celle du cinéma dit Bollywood). L'ourdou s'écrit de droite à gauche en caractères arabes modifiés, un petit signe supplémentaire transcrivant les consonnes rétroflexes. La plupart des ourdouphones pratiquant aussi l'anglais à un degré variable, ils peuvent aussi être sujets à des interférences de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'ourdou et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en ourdou (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *un* 'eux'/*ūn* 'laine') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [oe] (*peur*), qui n'existent pas en ourdou, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan*, *peau/pon*, *paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, articulées différemment en ourdou et en français : les ourdouphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([t̪, d̪]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent aux dentales. La fricative uvulaire ɣ du français pose aussi problème car le r est roulé en ourdou. La palatale non affriquée [ʒ] (*joue*), absente en ourdou courant, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système ourdou. L'accent de mot étant important en ourdou, et fonction de la longueur des voyelles (*lar̪kī*, *śādī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase ourdou se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Dans l'interaction, il est fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (effet de contraste (2b)), ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler (2c)) :

(2a) <i>aurat bacce ko seb detī hai.</i> femme enfant à pomme donne	(2a') <i>La femme donne la pomme à l'enfant.</i>
(2b) <i>bacce ko seb aurat detī hai.</i> enfant à pomme femme donne	(2b') <i>C'est la femme qui donne la pomme à l'enfant.</i>
(2c) <i>seb aurat bacce ko detī hai.</i> pomme femme enfant à donne	(2c') <i>La pomme, la femme la donne à l'enfant.</i>

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modificateurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modificateurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) <i>mere dost ke bhāi kā ghar</i> mon ami de frère de maison	(3a) <i>la maison du frère de mon ami</i> (3b) <i>*la maison de mon ami du frère</i>
--	---

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en ourdou de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) <i>us bacce ko dekho!</i> ce enfant à regarde	(4') <i>Regarde (*à) cet enfant !</i> cf. espagnol : (4'') <i>¡Mira a este niño!</i>
--	---

Comme les hispanophones, les ourdouphones tendent à insérer à dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en ourdou.

(5a) <i>tum kahā jā rahe ho?</i> tu/vous où aller PROG es	(5a') <i>Où vas-tu ?</i> [formel] (5a'') <i>Tu vas où ?</i> [informel]
(5b) <i>tum bāzār jā rahe ho</i> tu/vous marché aller PROG es	(5b') <i>Tu vas au marché.</i>

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) <i>nahī, māi kal khālī nahī hū.</i> NEG je demain libre NEG suis	(6a') <i>Non, je ne suis pas libre demain.</i>
(6b) <i>māi kuch nahī dekhtī.</i> je quelque chose NEG vois	(6b') <i>Je ne vois rien.</i> (6b'') <i>*Je ne vois pas quelque chose.</i>
(6c) <i>ham restorā mē kabhī nahī jāte.</i> nous restaurant à parfois NEG allons	(6c') <i>Nous n'allons jamais au restaurant.</i> (6c'') <i>*Nous n'allons pas parfois au restaurant.</i>

Il y a des pronoms personnels, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en ourdou (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en ourdou parlé (7a) :

(7a) <i>(māi) (ye) karūgā.</i> (je) (le) ferai	(7a') <i>Je le ferai.</i> (7a'') <i>*Feraī.</i>
(7b) <i>Suresh pustak kharīde vālā hai,</i> Suresh livre acheter va <i>kal le āegā.</i> demain apportera	(7b') <i>Jean va acheter le livre,</i> <i>il l'apportera demain</i> (7b'') <i>....*apportera demain.</i>

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant ourdouphone. A la 2^{ème} personne, l'ourdou distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de 3^{ème} personne n'ont qu'une forme pour les deux genres, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié.

Le nom ne requiert pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *-ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguant par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL) : cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) <i>vah lambī lar̪kī</i> DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	(8a') <i>cette/*ce grande fille</i>
(8b) <i>vah lambā lar̪kā</i> DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	(8b') <i>ce/*cette grand garçon</i>
(8c) <i>us lambī lar̪kī ko</i> DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	(8c') <i>à cette grande fille</i>
(8d) <i>us lambe lar̪ke ko</i> DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	(8d') <i>à ce grand garçon</i>

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps de l'ourdou sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être' : *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) <i>pichle hafte (māi) peris gayā</i> dernière semaine (je) Paris allai	(9a') <i>La semaine dernière je suis allé/*allai à Paris.</i>
(9b) <i>ab ghar mē nahī hai,</i> maintenant maison dans NEG est <i>bāzār gayā hai.</i> marché allé est	(9b') <i>Maintenant il n'est pas à la maison,</i> <i>il est allé au marché.</i>
(9c) <i>kitnī bār kahā thā</i> fois combien dit avais	(9c') <i>Combien de fois [je te l'ai/*avais dit] !</i>

(L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol rahā thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol rahā hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase *en train de* en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en ourdou qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.